Annexe 4

8 octobre 451

Querelles théologiques au concile de Chalcedoine¹

Le 8 octobre 451, tandis que l'Occident romain est mis à sac par les Huns, un grand concile s'ouvre à Chalcedoine, en face de Constantinople, sur la rive asiatique du Bosphore (aujourd'hui Kadiköy).

Plusieurs centaines d'évêques orientaux et deux légats du pape ont été convoqués par l'empereur de Constantinople, Marcien. C'est le quatrième et dernier des grands conciles oecuméniques qui mettent en place les structures de la chrétienté.

Ce concile va traiter de querelles théologiques très subtiles, mais qui auront des conséquences importantes pour les peuples d'Orient.

Il renouvelle en premier lieu la condamnation de l'hérésie arienne prononcée au concile de Nicée en 325 et encore pratiquée par des peuples barbares. Cette hérésie fait du Christ un simple relais entre les hommes et Dieu.

Les évêques conciliaires réunis à Chalcedoine réaffirment aussi le dogme de la Sainte Trinité (un Dieu en trois personnes).

Ce faisant, ils condamnent avec force les doctrines opposées du patriarche de Constantinople, Nestorius, et d'un moine d'Alexandrie, Eutychès, sur les natures divine et humaine du Christ.

– Le nestorianisme, ou doctrine de Nestorius, établit une stricte distinction entre les natures humaine et divine du Christ.

Cette doctrine va donner naissance à l'église syrienne orientale. Elle sera très active en Orient et jusqu'en Mongolie et en Chine. Des communautés nestoriennes subsistent en Irak comme en Inde.

¹ <http://www.herodote.net/histoire10081.htm>

– Le monophysisme, doctrine inspirée par le moine Eutychès, ne veut voir dans le Christ que la nature divine.

Cette doctrine séduit les chrétiens coptes d'Égypte ainsi que les chrétiens d'Arménie et certaines communautés du Proche-Orient. Aujourd'hui encore, elle a cours dans l'Église copte d'Éthiopie et l'Église syrienne de l'Inde.

Querelles de préséance

Au concile de Chalcédoine, les évêques orientaux complètent leur travail en mettant à égalité le patriarcat de Constantinople et le siège papal de Rome : *«Les pères en effet ont accordé avec raison au siège de l'ancienne Rome la préséance, parce que cette ville était la ville impériale; mais par ce même motif, les cent cinquante évêques aimés de Dieu ont accordé la même préséance au très Saint-Siège de la nouvelle Rome [Constantinople], pensant que la ville honorée de la présence de l'empereur et du sénat et jouissant des mêmes privilèges civils que Rome, l'ancienne ville impériale, devait aussi avoir le même rang supérieur qu'elle dans les affaires d'Église, tout en étant la seconde après elle; en sorte que les métropolitains des diocèses du Pont, de l'Asie (proconsulaire) et de la Thrace, et eux seuls, ainsi que les évêques des parties de ces diocèses occupés par les barbares, seront sacrés par le Saint-Siège de l'Église de Constantinople».*

Le pape Léon 1^{er} s'empresse de rejeter ce 28^e et dernier canon des conclusions du concile («*Vœu pour la primauté du siège de Constantinople*»). La rupture entre l'orthodoxie et le catholicisme romain est déjà dans l'air.

Quant aux régions orientales restées fidèles au monophysisme, elles succomberont très vite devant les disciples de Mahomet : les Arabes musulmans, lorsqu'ils attaqueront ces régions deux siècles plus tard, trouveront devant eux des communautés divisées et peu disposées à défendre l'empereur de Constantinople.